

Catherine DUCOMMUN-NAGY
CES LOYAUTÉS QUI NOUS LIBÈRENT
JC Lattès, Paris, 2006

Seize ans déjà que ce livre est paru, et, malgré mon intérêt et ma gratitude pour Ivan Boszormenyi-Nagy¹ auprès duquel je me suis aussi formé, j'avoue que je ne l'avais pas lu. J'aurais dû. J'aurais alors certainement mieux compris l'irritation que j'avais cru percevoir chez Catherine Ducommun-Nagy lors d'une conférence donnée sur le thème même de son livre, irritation que j'avais alors ressentie comme un manque de gratitude pour ceux qui, en France, s'étaient dévoués à faire connaître l'approche contextuelle. Comme eux, moi aussi, j'étais passé largement à côté de l'importance de la dimension « ontique », ajoutée vers les années 2000 par Nagy.

Dans ce livre, l'autrice développe l'affirmation que la loyauté n'apparaît que lorsqu'il y a choix, et même difficulté de choix : entre deux relations, deux exigences, deux attentes. On ne percevrait la loyauté que dans un contexte que l'on pourrait appeler (mais Nagy ne le fait pas) de double contrainte : on ne pourrait ainsi être loyal qu'en trahissant. Cette triangulation (qui évoque indirectement le travail de Murray Bowen) permet alors de distinguer attachement (de personne à personne), imitation, et loyauté.

D'où vient la nécessité de la loyauté ? de notre besoin de nous définir et nous ne pouvons le faire que dans un contexte de relation. C'est le deuxième point négligé par bien des auteurs, celui de la dimension ontique. Catherine Ducommun-Nagy la rattache à l'influence d'Heidegger et à sa distinction entre l'être et les étants, même si la question de l'ontologie se retrouve déjà chez les philosophes antiques. Personnellement, j'ai toujours eu une espèce de méfiance instinctive envers le platonisme et son monde des idées, le seul Vrai, inaccessible à ces pauvres humains enfermés dans la caverne, le philosophe étant le seul à ne pas se brûler les yeux en regardant le soleil du monde extérieur. Et pas plus de sympathie pour Heidegger dont la (difficile et pénible) écriture me semble très éloignée des questions existentielles que je me pose. La problématique de définir l'être, c'est, comme pour la courageuse tentative phénoménologique, de saisir avec le filet à mailles larges du langage la complexité d'un réel qui le déborde toujours. À la question « qui suis-je ? » j'ai toujours trouvé prudent de ne pas aligner d'affirmation péremptoire en ce qui concerne. Les autres s'en occupent suffisamment comme ça ! j'ai donc négligé l'apport de Nagy sur ce point, la question méritant de rester en suspens, nécessaire mais fragile jusqu'au dernier jour de notre vie, à la merci de n'importe quel événement imprévu, aussi bien intérieur qu'extérieur. Je suis donc passé à côté du fait que cette dimension rejoignait pourtant totalement ce que les processus systémiques nous conduisent inexorablement à penser : il n'y a de moi que là où un non-moi existe. Et la qualité de ce non-moi va influencer fortement la manière de considérer ce moi. On retrouve là Martin Buber, et sa distinction entre la relation Je-Tu et la relation Je-Cela. D'un côté, deux humains égaux et différents qui se confirment mutuellement dans leur humanité, de l'autre une relation d'un humain qui devient lui-même un objet comme il traite son vis-à-vis. La dimension ontique ne relève pas, pour ce que j'en comprends maintenant, de la recherche d'une définition définitive de l'être d'un « moi » en lui-même, mais questionne les relations dont lesquelles et par lesquelles se co-construisent les identités des uns et des autres.

La dimension systémique interroge les fonctions auxquelles chacun répond dans un ensemble d'éléments en relation d'interdépendance. La dimension de l'éthique relationnelle explore ce que chacun donne et ce que chacun reçoit, avec les principes d'équité et de justice qui accompagnent la recherche de cet équilibre des dons et des contre-dons. Mais, si cette dimension répond bien à nos questionnements sur les sentiments de justice et d'injustice, elle ne répond pas à la question de la construction de notre sentiment d'être, même si elle y contribue.

Le lecteur trouvera dans ce livre bien des pistes à approfondir. La lecture des événements à partir du concept de loyauté n'est certes pas la seule possible, complexité oblige, mais elle est certainement une des plus intéressantes.

¹ Cf. carnets de route des GPS, année 2019 – www.frbalta.fr